

GILLES MILO-VACÉRI

Lisbeth-la-Rouge



DOMINIQUE LEROY ebook

e-ros +

Du même auteur :

Chez le même éditeur, dans la collection **e-ros**,
ouvrages disponibles en version numérique (cliquer
sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

L'Anniversaire, Jeux libertins, 2013

*Le Pensionnat, in À corps et à cris, Cinq fessées
érotiques, 2013*

Destin de femmes, 2013

*Plateau-télé, in Triolisme, Scènes à trois personnages,
2014*

Aux Éditions du Bord du Lot :

Il ne fallait pas faire pleurer le loup, 2013

Maelys de Crozon, La Malédiction, 2013

Aux Éditions HQN :

À la maison close, 2013

Libres Échanges, 2013

Marie-Gabrielle, 2013

Les Défis d'Angie, 2013

La Double Surprise, 2013

*4 nouvelles érotiques (À la maison close, Libres
Échanges, Marie-Gabrielle et La Double Surprise),
2013*

La Revanche d'Angie, 2013

Suite des œuvres de l'auteur en fin de volume

Gilles Milo-Vacéri

Lisbeth-la-Rouge

Collection e-ros & rose

DOMINIQUE LEROY ebook

Ouvrage publié sous la direction de
ChocolatCannelle

Couverture illustrée par Chairminator

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il
vous suffit de nous adresser un courrier électronique à
l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : domleroy@enfer.com

Site internet : [Dominique Leroy ebook](http://www.dominiqueleroy.fr/)

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2014 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
ISBN (Multiformat) 978-2-86688-890-9
Date de parution : juin 2014

Sommaire

I

II

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX

X

XI

XII

XIII

XIV

XV

XVI

XVII

XVIII

XIX

XX

XXI

XXII

XXIII

XXIV

XXV

XXVI

XXVII

XXVIII

XXIX

XXX

XXXI

XXXII

XXXIII

XXXIV

Notes

I

La fin du mois de mai à Saint-Malo était magnifique. Le retour de la Bienveillante attira une foule de curieux qui encombraient les quais de toutes parts. Arrivée en carrosse, la famille Plessis de Forge attendait de pied ferme le débarquement du capitaine et des premières marchandises.

— Voyez Madame, je ne vous avais pas menti, je gère au mieux les affaires de votre défunt mari, se vanta Louis-Marie de Bellevue, le second époux de Catherine Plessis de Forge.

Catherine eut un regard triste à l'évocation de son mari disparu. Simple matelot, il avait monté les échelons un à un, à force de travail et de courage. Devenu capitaine à vingt-et-un ans, il lui avait promis qu'il deviendrait un jour armateur et qu'il l'épouserait. Il avait tenu parole : sa flottille était à présent une des plus riches de Saint-Malo. Entre les quatre gigantesques vaisseaux, la dizaine de caboteurs, les frégates qui faisaient commerce avec la Louisiane ou qui parcouraient la route des Indes jusqu'aux barques de pêche, pas moins d'une trentaine de vaisseaux composaient l'un des plus beaux fleurons maritimes de la France napoléonienne.

— Merci, Monsieur, mon mari aurait apprécié votre jugement et votre sens des affaires, se contenta-t-elle de répondre.

Un rapide coup d'œil vers sa fille unique lui fit comprendre qu'elle n'aurait pas la même diplomatie. Il était vrai qu'à dix-neuf ans, Marie-Élisabeth ne s'en laissait pas compter, surtout quand il s'agissait de son père.

— Comment ? s'écria-t-elle, fouguese comme à son habitude. Mère, vous appréciez son jugement ? Mais auriez-vous perdu la tête ? !

Marie-Élisabeth laissa libre cours à sa furie sans tenir compte des témoins, des marins qui les entouraient.

— Jamais mon père n'aurait accepté de telles ignominie ! Il aurait préféré mourir dans la misère plutôt que de s'enrichir sur le dos des hommes ! hurla-t-elle.

Marie-Élisabeth était une très jolie femme, brune aux yeux bleus. En elle brûlait le même feu passionnel qui avait emporté son père. Une course de trop, une traversée au mauvais moment et ils avaient perdu un vaisseau, corps et biens. Armand Plessis de Forge avait sombré avec son navire au fond de l'Atlantique. Cela faisait plus de deux ans maintenant, mais sa fille ne s'en remettait pas. Elle savait à peine marcher que son père l'emmenait dans ses voyages, de plus en plus lointains. Il la fit accepter par les différents équipages comme un de leurs membres, à part entière de travail, de quart et de corvées. À quinze ans, Marie-Élisabeth savait naviguer, faire le point et diriger un navire en haute mer même au cœur d'une tempête. Tous les marins de la compagnie paternelle la connaissaient et la respectaient, son avis valant celui de son père. Ne disait-on pas même qu'elle avait sauvé une frégate

lors d'une tempête avec une manœuvre risquée qu'elle avait suggérée à son père ?

Sa mère avait tout fait pour la retenir, lui donner une éducation digne d'une jeune fille que les plus beaux partis s'arracheraient. Rien n'y fit ! Elle dut rapidement abdiquer devant l'entêtement de son mari et de sa fille. Marie-Élisabeth apprit les sciences, le latin et les langues étrangères à bord, entre deux quarts ou deux bordées. Ce qui, bien entendu, avait fait fuir les prétendants les plus respectables, au grand désespoir de sa mère.

— S'enrichir sur le dos des hommes, de quoi parlez-vous ? l'interrogea son beau-père.

— Vous transportez des esclaves, vous vendez de la chair humaine, vous n'êtes qu'un négrier ! répliqua la jeune fille, rouge de colère. Mon père travaillait dur et seules les épices l'intéressaient. C'était un homme d'honneur, lui ! répliqua-t-elle d'une voix cinglante.

Louis-Marie de Bellevue éclata de rire.

— Qu'à cela ne tienne ! Grâce à ce commerce, j'ai acheté un vaisseau pour remplacer celui dans lequel votre père a péri et un autre qui arrivera dans la semaine. Je vous rappelle que nous avons trois frégates en chantier à l'arsenal de Brest. Une dernière chose, jeune fille, je vous rappelle que tout ceci vous appartiendra comme le voulait votre père. Je n'en suis que le gestionnaire car j'ai épousé votre mère, alors vous devriez vous estimer heureuse que je m'occupe aussi bien de vos affaires !

Pour Marie-Élisabeth, ce fut l'équivalent d'un camouflet.

— Ah oui ? Eh bien gérez, Monsieur, gérez ! Faites fructifier votre sale argent, je refuserai cet héritage, vous me faites vomir !

— Marie-Élisabeth, je vous interdis de... tenta sa mère pour la calmer.

— Taisez-vous, mère ! Vous avez trahi mon père, son souvenir et aujourd'hui vous êtes devenue la compagne d'un monstre ! Vous écartez les cuisses et...

La gifle avait retenti comme un coup de canon causant subitement le silence dans la foule qui les entourait. Marie-Élisabeth baissa la tête alors que sa mère s'en voulait déjà. Elle n'avait jamais levé la main sur elle.

— Allons, cessez vos querelles, le capitaine Delafosse attend pour faire son rapport. Je suis sûr que le bateau revient, les cales chargées de richesses, dit Louis-Marie.

Sa belle-fille eut un rire narquois.

— Vous ne savez même pas faire la différence entre un bateau et un navire ! Pauvre inculte que vous êtes. Les vaisseaux qui traversent les mers et les océans s'appellent des navires, Monsieur. Apprenez au moins à donner le juste nom aux affaires qui vous enrichissent !

La jeune fille tourna les talons et fendit la foule qui s'écarta sur son passage. Si elle s'était retournée, Marie-Élisabeth aurait pu voir la flamme dangereuse qui illumina quelques secondes le regard de son beau-père.

Hors de vue, elle quitta la ville fortifiée en courant. Peu encline aux usages, elle avait jeté ses chaussures et alla se réfugier dans un coin désert de la côte. De ce promontoire, elle voyait la rade et les fiers navires de son père. Petite, elle se réfugiait déjà ici quand il partait et qu'elle sentait son cœur se déchirer.

Deux heures plus tard, des bruits de pas la firent sortir de ses rêveries. C'était Adrien Delafosse, le capitaine de la Bienveillante qui vint s'asseoir à côté d'elle.

— Ça va ? demanda-t-il simplement.

Marie-Élisabeth le regarda. Il était toujours aussi beau... Adrien était devenu son amant depuis ses dix-sept ans. Un scandale si l'affaire était venue aux oreilles de sa mère. C'était un bel homme, un ami proche de son père et il était très doué lorsqu'il s'agissait de passer un bon moment au lit. Elle lui avait offert sa virginité lors d'une traversée et ne l'avait jamais regretté. Depuis, les amants s'étaient succédés, mais Adrien était resté proche d'elle, en véritable ami.

— Non, cela ne va pas du tout ! Ma mère est folle d'accepter ces horreurs, murmura-t-elle en posant sa tête sur son épaule solide.

Il sentait bon les embruns, la mer et le soleil.

— Tu ne devrais pas l'affronter ainsi et le diminuer de la sorte. Bien sûr qu'il n'entend rien aux choses de la mer, mais ce n'est pas comme cela que tu pourras améliorer les choses. Les hommes sont furieux car ils ne voient toujours pas la couleur de la solde promise ! Alors qu'il fait de plus en plus de bénéfices. De plus, il économise sur des choses vitales, ce fou ! ajouta Adrien, avec une pointe d'anxiété dans la voix.

La jeune fille se tourna vers lui en fronçant les sourcils.

— De quoi parles-tu ? s'inquiéta-t-elle.

— Il a arrêté les approvisionnements en citron pour les équipages. Tu sais ce que cela signifie ?

Elle sursauta. Depuis peu, on savait que les citrons et les oranges donnés en rations quotidiennes avaient éradiqué le scorbut à bord des navires et sauvé bon nombre de marins.

— Quelle ordure ! Non, je ne le savais pas, répliqua-t-elle, agacée.

Elle posa sa tête sur ses genoux. Marie-Élisabeth ne pensait pas à se montrer coquine, mais la réaction du marin fut immédiate. Une bosse gênait sa joue et prenait de l'ampleur. Elle le regarda et il lui sourit, comme pour s'excuser.

— Tu as envie ?

Il haussa les épaules.

— Je rentre à peine, rétorqua-t-il.

II

— Venez, Marie-Élisabeth, je vous présente notre invité qui restera chez nous pendant ses quatre semaines de permission, dit sa mère dès qu'elle eut franchi le seuil du salon.

Devant la fenêtre, un officier se tenait en compagnie de son beau-père. La jeune fille, intriguée, s'approcha avec sa mère. Ce fut Louis-Marie qui fit les présentations.

— Ah, vous voilà enfin ! Je vous présente mon neveu, le lieutenant Philippe de Bellevue, officier de la garde impériale, dit-il avec beaucoup de fierté.

Marie-Élisabeth le contempla. Il avait la beauté du diable et semblait pourtant simple et sympathique. Elle s'inclina légèrement alors qu'il claquait des bottes.

— Je suis ravi, dit-il.

Elle le détailla. Peut-être plus jeune qu'Adrien, il était beaucoup plus beau et n'avait pas cette rudesse des gens de la mer. Raffiné, élégant, tout en laissant deviner un caractère farouche et guerrier. Ses yeux verts la séduisirent immédiatement.

Sa mère s'apprêtait à appeler la femme de chambre.

— Je vais demander à Lucie de guider Philippe à sa chambre. Quand il se sera rafraîchi, nous passerons à table.

— Laissez, mère. Je vais lui montrer les lieux et j'en profiterai pour être présentable.

Sans attendre la réponse de Catherine, elle quitta la pièce et emprunta l'escalier monumental pour accéder au premier étage. Elle sentit son regard sur sa croupe et ondula des hanches un peu plus fort. L'été s'annonçait prometteur et après tout, ce beau militaire comblerait au mieux les instants de solitude.

Elle entra dans la chambre d'amis. Les serviteurs avaient déjà déposé les bagages du jeune homme à son arrivée. Marie-Élisabeth se tourna vers lui.

— Vous êtes chez vous, Philippe ! Suivez-moi, je vous montre votre cabinet de toilette privé.

Elle alla à la salle d'eau et resta sur le pas de la porte après avoir ouvert. L'officier se glissa entre le chambranle et son corps, en l'effleurant involontairement.

— C'est superbe et bien pratique.

Elle se mordit les lèvres et lui sourit.

— Je vous laisse, si vous avez besoin de quelque chose, appelez-moi, ma chambre est juste en face de la vôtre, dit-elle.

Il hocha la tête sans répondre.

Le dîner fut courtois. Marie-Élisabeth ignora purement et simplement son beau-père, y compris lorsqu'il lui adressait la parole. Elle témoigna d'à peine plus de politesse envers sa mère. Par contre, elle fut prolixes avec leur invité et échangea beaucoup avec lui sur divers sujets.

Ils décidèrent à la fin du repas de faire le lendemain le tour du domaine à cheval. Philippe fut étonné quand elle le lui proposa.

— Vous verrez, Marie-Élisabeth est autant à l'aise sur un cheval que sur le pont d'un navire, affirma sa mère, souhaitant la vexer devant un étranger.

— Vous montez donc à cheval et vous savez naviguer ? répliqua le jeune officier avec un brin d'admiration dans la voix.

Catherine fut déçue d'avoir produit l'effet contraire à celui qu'elle escomptait. Sa fille n'était guère offusquée et ce jeune militaire la regardait bouche bée. Elle soupira, contrariée. Décidément, depuis la mort de son père, Marie-Élisabeth avait bien changé, elle ne la reconnaissait plus.

Finalement, la jeune fille de la maison se montra plus amène après le repas et ce fut joyeusement que tous gagnèrent leur chambre.

Quand elle fut dans la sienne, Marie-Élisabeth se déshabilla prestement et enfila une chemise de nuit légère qu'elle laissa déboutonnée sur son décolleté. Un coup d'œil rapide dans le miroir la rassura, on ne pouvait rien ignorer de son opulente poitrine en la regardant. Dans le couloir, le personnel avait déjà

éteint les lumières. Prenant un bougeoir à la main, pieds nus sur le marbre glacé, elle traversa le couloir et gratta légèrement à la porte. En l'absence de réponse, n'ayant pas froid aux yeux, elle entra.

Philippe ôtait sa chemise. De longues cicatrices parsemaient son torse. On ne pouvait ignorer la profession de l'homme...

— Pardonnez-moi, j'ai frappé, mais vous n'avez pas répondu, dit-elle avec une effronterie égale à son mensonge.

Il sourit et jeta la chemise sur son lit.

— Je n'avais pas entendu, je dois devenir un peu sourd, dit-il pour souligner qu'il n'était pas dupe.

Elle était venue dans sa chambre sans but réel et sans pour autant vouloir coucher avec lui dès le premier soir. Pourtant, sa tenue indécente parlait fort bien à sa place et Marie-Élisabeth se sentit un peu ridicule. Pourquoi vouloir provoquer, pourquoi coucher avec des hommes ainsi ? Elle repoussa les questions auxquelles les réponses étaient connues, démontrant son mal-être. Elle réfléchit quelques secondes, espérant trouver quelque chose à dire.

— Que puis-je faire pour vous, Marie-Élisabeth ? lui demanda-t-il.

Elle avisa son uniforme pendu à la patère, puis son sabre accroché au montant de la chaise. L'idée lui vint subitement.

— Voudriez-vous m'apprendre à me servir d'un sabre ? Mon père avait commencé, mais il n'a pas eu le temps de terminer mon apprentissage, dit-elle, le plus sérieusement du monde.

Philippe s'arrêta net et l'observa.

— Vous êtes sérieuse ? Heu... Comment dire ? Vous me semblez bien étrange comme jeune fille ! Bien éduquée, bien élevée tout en sachant ce que vous voulez et faisant exactement le contraire de ce que vous demandent votre mère et mon oncle, répondit-il avec un petit sourire où s'affichait plus de la compréhension qu'un jugement de valeur.

Marie-Élisabeth s'adossa au mur, les mains croisées dans le dos.

— C'est vrai ! Et je vous dis la vérité, je déteste cette vie rangée. Rassurez-vous, je vous paierai les cours que vous me dispenserez.

L'officier pencha la tête.

— Je n'ai jamais dit que j'acceptais et encore moins que je me ferai payer ! rétorqua-t-il, un peu vexé.

La jeune fille passa une main dans l'échancrure de sa chemise de nuit dans un geste suffisamment évocateur pour que même le dernier des innocents comprenne son invitation.

— Mais je n'ai pas dit non plus que je vous paierai en espèces sonnantes et trébuchantes ! dit-elle, avec un grand sourire. Ne vous vexez pas, Philippe. J'ai

tous les moyens pour m'affranchir d'une dette. Alors, acceptez-vous de m'apprendre ?

L'officier était stupéfait.

— Bien entendu, sans rien dire à votre mère ou à mon oncle, en grand secret ? demanda-t-il de façon équivoque.

— Oui, vos cours comme le remboursement de ma dette resteront secrets, dit-elle, avec une moue gourmande.

Il lui sembla que le pantalon, au niveau de son bas-ventre, grossissait, mais c'était difficile de l'affirmer dans la pénombre de la pièce. Il hésitait encore.

— Mais vous ne savez pas manier une lame et cela fait son poids, vous savez ! Ce n'est pas à la portée d'une femme aussi jolie que vous.

Marie-Élisabeth nota le compliment habilement glissé.

— Vous n'avez jamais choqué des manœuvres ou cargué des voiles par grosse mer, vous ! dit-elle en riant.

Il la regarda, ne comprenant manifestement pas le langage des marins. Elle avisa son couteau dans le fourreau de cuir, suspendu à côté de son épée.

— Lancez-moi votre couteau, et j'ai bien dit, lancez-moi, intima-t-elle.

Philippe dégaina le couteau et lui jeta dans un mouvement ample et peu rapide. Il ne voulait pas la

blessé ou qu'elle se coupât en le saisissant par la lame.

Vive comme l'éclair, elle l'attrapa de la main droite, leva le bras et l'abattit avec force. Il y eut un sifflement aigu. Le couteau se planta dans les boiseries murales, à une trentaine de centimètres du jeune homme. Il tourna la tête lentement et contempla le poignard qui vibrait encore.

— Nom de... jura-t-il.

— Cela vous suffit, Philippe ? J'aurais pu vous le planter entre les deux yeux, si je l'avais voulu.

La jeune fille eut une pensée émue pour son père qui lui avait appris à jouer du couteau, à se battre avec ou à le lancer avec une telle précision. Cela l'avait rassuré. À bord des navires, il lui donnait toujours deux couteaux qu'elle portait à la ceinture dès qu'elle embarquait. Au cours des relâches dans les ports lointains, il était sûr qu'elle avait de quoi se défendre, même si ses marins en qui il avait toute confiance ne la quittaient jamais des yeux.

— Vous êtes étonnante, Marie-Élisabeth, finit-il par dire avec un large sourire.

— Eh oui ! Je sais naviguer, mener un vaisseau et diriger un équipage, j'escalade les mâts de n'importe quel navire plus rapidement que le meilleur des marins, je sais faire le point et me situer sur une carte, je nage comme un poisson et tant d'autres choses dont vous ignorez tout ! dit-elle, avec un air de défi.

Il s'approcha d'elle doucement. Elle ne s'en était pas rendu compte, mais en jetant le poignard avec force, la manche gauche de sa chemise avait glissé de l'épaule, découvrant son sein. Philippe remonta doucement le tissu, glissant ses doigts sur sa peau toute frissonnante et l'ajusta au mieux.

— Oh, je ne doute pas une seconde de votre savoir en toutes choses ! dit-il avec une petite flamme qui rendait ses yeux verts encore plus beaux.

Marie-Élisabeth avait envie de lui.

— Alors, vous êtes d'accord ? insista la jeune fille en levant les yeux car il était un peu plus grand qu'elle.

L'officier s'éloigna et lui tourna le dos. Il avait l'air de réfléchir.

— C'est bon, Marie-Élisabeth. Dès demain, je vous donne un cours et vous me paierez comme bon vous semblera. Cela vous convient ?

— Parfaitement, dit-elle. À présent, je vous laisse dormir... et prendre des forces, pour demain ! Bonne nuit, Philippe.

Elle ferma la porte doucement et traversa sans bruit le couloir pour réintégrer sa chambre. Ravie, Marie-Élisabeth se jeta sur son lit. Elle n'eut pas besoin de se toucher pour sentir son excitation.

XI

Elles s'installèrent et Camélia décida de se reposer, en laissant les deux jeunes femmes seules. Le barbier avait apporté du matériel qu'il avait déposé sur la table.

— Tu vas commencer par prendre un bain, dit Lisbeth.

Deux marins avaient apporté de l'eau et rempli à moitié le baquet de leur capitaine. Josépha se tenait interdite en la regardant.

— Eh bien, déshabille-toi, qu'attends-tu ?

Elle rougit et entreprit de déboutonner son corsage, lentement.

— Attends, je vais t'aider, dit son ancienne maîtresse.

Lisbeth passa dans son dos et à deux, elles eurent tôt fait de retirer les couches successives de blouses, jupons et autres vêtements de la jeune domestique.

— Tourne-toi que je regarde quelque chose.

Josépha était nue mais ne semblait pas trop gênée. Elle fit volte-face et Lisbeth put admirer une poitrine presque aussi opulente que la sienne.

— Mince ! Je pensais que tu avais de petits seins mais... ils sont presque comme les miens ! Et tu as un joli cul, Josépha. Allez, en piste, c'est moi qui te lave !

Elle entra dans le bain en grimaçant. À bord, difficile de chauffer de l'eau, tout du moins, pour prendre un bain.

— Oh c'est froid ! dit-elle en s'asseyant.

— Hmm... Je vois, tu as les tétons qui pointent ! affirma Lisbeth en les montrant du doigt.

Elle prit un linge rêche et le pain de savon noir, les frotta ensemble et entreprit de laver le dos de Josépha qui apprécia le traitement. Comment diable n'avait-elle pas remarqué cette jeune beauté lorsqu'elle était chez elle ? Lisbeth plongea dans ses souvenirs et se rappela l'été de ses quatorze ans où sa cousine était venue. Son père les avait emmenées en mer et elles avaient partagé la même cabine, un seul lit pour deux. Ce furent ses premiers émois sexuels et ses premiers orgasmes. Clémence, avec ses dix-sept ans, savait s'y prendre...

Lisbeth s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui tournait le dos, il faisait chaud, elles transpiraient toutes les deux. Clémence avait retiré sa chemise de nuit et lui avait conseillé d'en faire autant. Nues toutes les deux, elles bavardaient dans le noir alors que le navire roulait tranquillement. Clémence s'était approchée puis plaquée à son dos. Sensation étrange que de sentir des seins de femme contre elle. Quand la main gauche de sa cousine avait caressé l'extérieur de sa cuisse, remontant lentement pour saisir un sein, elle avait gémi. En se tournant, elle avait trouvé sa

bouche immédiatement. Clémence lui avait alors fait l'amour. Le goût de ses lèvres, sa douceur, l'odeur de sa peau comme les arômes subtils de son sexe, Lisbeth n'avait rien oublié... et surtout pas les jouissances qu'elle lui avait offertes. C'est ainsi qu'elle avait découvert les cunnilingus. Clémence lui avait dit que c'était encore meilleur que de sucer un garçon. Comme quoi, les prostituées qu'elle avait observées ne lui avaient pas tout appris !

Plus tard, quand Adrien l'avait dépucelée, elle y avait songé, regrettant de ne pas pouvoir allier la douceur des femmes avec le sexe bandé et la pénétration des hommes. L'ensemble aurait été un merveilleux cadeau et une source d'extases inépuisables.

— Ça va, Lisbeth ? Tu sembles toute rêveuse, l'interrompt Josépha.

Elle lui sourit.

— Oui, je pensais à de vieux souvenirs de famille. Tourne-toi maintenant.

Quand elle vit les seins de Josépha, lourds et fermes, Lisbeth sentit des fourmis dans son bas-ventre. Elle les lava, caressant plus sa généreuse poitrine que la frottant. Elle remarqua que Josépha fermait les yeux et que ses narines palpitaient.

— Tu aimes que je te touche ? demanda-t-elle à voix basse.

— Beaucoup... On ne s'est jamais occupé de moi comme cela, reconnut la jolie blonde.

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur : Gilles Milo-Vacéri

Couverture : Jahyra

Titre : LISBETH-LA-ROUGE

Marie-Élisabeth Plessis de Forge est, en ces premières années du XIX^e siècle, une jeune fille aux mœurs peu conventionnelles. Courageuse, intrépide même, elle a navigué à nombreuses reprises avec feu son père. La mer est son élément. À ses qualités de navigatrice s'associent sa dextérité peu commune à l'arme blanche et un penchant très prononcé pour les hommes, même si Marie-Élisabeth aime également les caresses féminines.

Lorsque la jeune fille est violée par son beau-père, sans trouver secours auprès de sa mère, elle s'enfuit et s'embarque sur La Bienveillante, en compagnie d'Adrien, capitaine du navire, son ami et amant. Elle choisit de devenir flibustière et de faire payer à son beau-père les outrages qu'elle a subis tout en sabotant son commerce d'esclaves. Première escale : l'île de la Tortue où elle devient Lisbeth-la-Rouge...

« Plus de Mademoiselle ici, Josépha, on se tutoie et à bord, les hommes m'appellent tous Lisbeth ou cap'taine Lisbeth. Fais-en autant dès à présent. »

Aventures dans les mers du Sud, poursuites, combats... *Lisbeth-la-Rouge* est un roman haut en couleur. Son personnage principal au caractère trempé séduira par son impétuosité, mais aussi pour sa sensibilité. Tout en étant flibustière puis corsaire, Lisbeth n'en est pas moins femme. Connaîtra-t-elle la paix en son cœur au terme de ses aventures ?

Gilles Milo-Vacéri est un auteur aux multiples facettes. L'amour n'est jamais loin de l'érotisme dans ses textes. Épris d'histoire, il se documente scrupuleusement avant de narrer l'aventure de ses vives héroïnes en prise avec leur époque. Il est ainsi également l'auteur de *Destin de femmes*, trois nouvelles qui se situent à des moments-clés du xx^e siècle.

La Collection e-ros & rose : romance érotique, littérature sentimentale historique ou contemporaine. Des auteurs novices ou plus confirmés, se donnent rendez-vous dans cette collection qui se veut dynamique : des textes inédits, courts adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran des liseuses, tablettes et autres smartphones sans oublier « les bons vieux » ordinateurs

Éditeur : Dominique Leroy

Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-890-9

Du même auteur (suite des œuvres)

Aux Éditions HQN :

À la maison close 2, La Revanche de Clémence, 2013

Je t'attendrai, 2014

Justice sera rendue, 2014

Le Miracle de l'ange sans visage, 2014

L'Honneur perdu, 2014

Samru, 2014

Il n'y aura pas d'après, 2014

Si les fessées m'étaient contées, 2014

Aux Éditions Le Gaulois nomade :

L'Improbable Histoire, 2013

Aux Éditions VFB :

Karine, 2013

Opération Lupo Rosso, 2013

Stan, 2014

Dans la même collection, par auteur :

ADAMS, Virgile

La Bouchère, in *Rondes et sensuelles 2*, à paraître en septembre 2014

ATTACHEUR (l'), Guy

La Belle et l'Attacheur, in *Attachements*

BERT, Anne

Mon cher amant, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

Le Petit Chaperon vert, avec Jérémy Kartner

Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Denis

Venise for ever, avec Denis, à paraître en juillet 2014

BOUCHERON, Isabelle

Mon Cher Balmy, à paraître en octobre 2014

Sœur Gabrielle, à paraître en décembre 2014

BRAEM, Kitty

Sexy TV

CAVALIER, Emma

Invitation au Manoir, avec Chloé Saffy

CECIL, Ian

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie,

in *Lettres à un premier amant*
Sexagésime
L'Impératrice
La Chienne, in Domestiqué(e)s
Sexagésime 2, La Sarabande des cocus
Initiation d'un soumis dans la petite bourgeoisie
Voyeurs !
L'Homme de l'escalier, in Triolisme, Scènes à trois
personnages
Sexagésime 3, Ultimes Manuscrits
Aphrodite, in Rondes et sensuelles 2, à paraître en
septembre 2014
La Soubrette, à paraître en décembre 2014

CHABERT, François
Vous avez exigé que je vous raconte, Madame, in À
mon amante
Ma chère salope, in À mon amante
Chiche !, in Attachements
Le Chant du couple

CHATELYS (de la), Claire
Première de cordée, in Attachements

CHOCOLATCANNELLE
Bouteille de vin, in Gourmandises, récits libertins
Journal d'une sexothérapie
À L'Estaminet, Enquête sexuelle
Affaires classées X

COLLINS, Christophe
K.O. technique, in Entre ses cordes

CONSTANCE, Martine

Domina, in *Rondes et sensuelles 1*, à paraître en septembre 2014

DELECTA, Corpus, avec VIRGILLES

Shéhérazade 2.0, à paraître en octobre 2014

DENIS

Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVIIe au XIXe siècle

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Miriam Blaylock

Venise for ever, avec Miriam Blaylock, à paraître en juillet 2014

DERUSSY, Julie

Le Jeu de l'amour et des photographies, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

DESDUNES, Roselys

Vive le foot !, in *eXercices stylistiQues*

DESPIERRES, Flora

Mon Bel Intello, in *Rondes et sensuelles 1*, à paraître en septembre 2014

DOMINIQUELLE

Conchage ou bondage ?, in *Rondes et sensuelles 1*, à paraître en

DUFRESNE, Lily

Premiers émois d'une étudiante, à paraître en août

FAUVET, Jacques

La Femme au comptoir, in *Rondes et sensuelles 2*, à paraître en septembre 2014

La Voisine, in *Rondes et sensuelles 2*, à paraître en septembre 2014

FILIDOR, Désie

Électrodynamique quantique haute tension, in *À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

FLO

Cours particulier, in *eXercices stylistiQues*

La Véritable Histoire de Jeanneton

GABERT, Frédérique

Après la pluie, in *Rondes et sensuelles 1*, à paraître en septembre

GÉHIN, Karine

L'amour badine, in *À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

GIER

Une Femme attachante, in *Attachements*

Décrochage, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

GIRAUDO, Alain

Palingénésie, Conte de l'Éros triste

De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste

Un Train initiatique, Conte de l'Éros triste

K., Roman

Les Trips insulaires de Carline

Tulle doré

Mona, à paraître en novembre 2014

KARTNER, Jérémy

Le Petit Chaperon vert, avec Miriam Blaylock

KAT, Miss

Créer des liens, in *Entre ses cordes*

Cadeau de Saint-Valentin, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

K.S., Ysalis

Attachante provocation, in *Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

Mon si cher et si tendre amant, in *Lettres à un premier amant*

LILOU

Soirée gourmande, in *Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

Équation amoureuse, in *eXercices stylistiQues*

Un, deux, trois... Nous irons en croix

Ma belle endormie, in *À mon amante*

Pour A., in *Lettres à un premier amant*

Que la chair exulte !

Poupée de chair

LOURMEL, Stéphane

88-89, in *À corps et à cris*

LYNE, Noann

XX Elle, in *Rondes et sensuelles 2*, à paraître en

septembre 2014

MILO-VACÉRI, Gilles

L'Anniversaire, Jeux libertins

Le Pensionnat, in À corps et à cris

Destin de femmes

Plateau télé, in Triolisme, Scènes à trois personnages

Lisbeth-la-Rouge

MINETTE, P.

Prenez, ceci est mon corps in Gourmandises, récits libertins

NOIR, Monsieur

Escalier pour l'inconnu, in eXercices stylistiQues

Tiramisu libertin, in Gourmandises, récits libertins

OTZI, Xavier

Urbi et orbi, in Rondes et sensuelles 2, à paraître en septembre 2014

PALAUME

Cache-cache gourmand, in Gourmandises, récits libertins

PASINI, Fabrizio

Tatiana sous tous les regards, avec Tatiana Smirnov

PERROTTE, Guillaume

Mon amour de F..., in À mon amante

Fenêtre sur couple

Le Bracelet électronique

PIKO

Humeur coquine, in *eXercices stylistiQues*
L'adieu, in *Lettres à un premier amant*
L'emprise des sens, in *Attachements*

RIVIERE, Clarissa

Excès de vitesse, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

Il était temps, in *Rondes et sensuelles 2*, à paraître en septembre 2014

ROFFINELLA, Martine

Trois Jours de braise

Chienne de traîneau, in *Entre ses cordes*

Chienne de brosse, in *Domestiqué(e)s*

ROSABONNET

Une Folie d'escarpins, in *Rondes et sensuelles 1*, à paraître en septembre 2014

Massages indiens, à paraître en janvier 2015

ROUX, Michel

Mon amante, in *À mon amante*

SAFFY, Chloé

Invitation au Manoir, avec Emma Cavalier

Adore

SMIRNOV, Tatiana

Tatiana sous tous les regards, avec Fabrizio Pasini

THIBAUD, Jean Claude

La Résidante du palais

L'Oiseau des pluies

Chevauchements

TORRENT, Erik

Chasseuses d'homme, in Triolisme, Scènes à trois personnages

TROUBLE, Fêteur (de)

Plus charnelle sera l'étreinte, à paraître en août 2014

À nos chairs amours, in Rondes et sensuelles 1, à paraître en septembre 2014

TYRAN, Danny

L'Envol, Une Découverte du BDSM

Bonne Fille, in À corps et à cris

UBERNOIS, Jean-Philippe

Le Candauliste

La Mère Michel, in Entre ses cordes

VAULT (de), Katlaya

Le Tourbillon de la vie

Gina, Récit lesbien

VIRGILLES, avec Corpus DELECTA

Shéhérazade 2.0, à paraître en octobre 2014

GILLES MILO-VACÉRI

Lisbeth-la-Rouge

Marie-Élisabeth Plessis de Forge est une jeune fille aux mœurs peu conventionnelles pour l'époque dans laquelle elle vit. Courageuse, intrépide même, elle a navigué à nombreuses reprises avec feu son père. À ses qualités de navigatrice s'associent sa dextérité peu commune à l'arme blanche et un penchant très prononcé pour les hommes.

Aventures dans les mers du Sud, poursuites, combats... *Lisbeth-la-Rouge* est un roman haut en couleur. Son personnage principal au caractère trempé séduira par son impétuosité, mais aussi pour sa sensibilité. Tout en étant flibustière puis corsaire, Lisbeth n'en est pas moins femme.

Connaîtra-t-elle la paix en son cœur
au terme de ses aventures ?

L'amour n'est jamais loin de l'érotisme dans les textes de Gilles Milo-Vacéri... Épris d'histoire, l'auteur se documente scrupuleusement avant de narrer l'aventure de ses vives héroïnes en prise avec leur époque. Il est ainsi également l'auteur de *Destin de femmes*, trois nouvelles qui se situent à des moments-clés du XXe siècle.

e-ros & rose : romance érotique,
historique ou contemporaine



DOMINIQUE LEROY ebook

e-ros +